



Le «vieux Fang» ressurgit à l'ombre des frênes et des chênes du val d'Anniviers

Grâce à Yvonne Jollien, le site médiéval de Tiébagette a de quoi nous éclairer sur nos ancêtres de moyenne montagne. Et en plus, il fait bon s'y balader!



Unique ou presque
En tout, c'est une douzaine de bâtisses que les premières fouilles ont permis de mettre en évidence. Une rareté archéologique en moyenne montagne. CHANTAL DERVEY

Varier les plaisirs

Rando en apesanteur

Le circuit des trois bisces (Briey, Riccard et Sarrasins) est un bon mélange d'histoire et de sensations fortes. Une bonne partie nécessite d'ailleurs la présence d'un professionnel. L'excursion se caractérise par des passages aériens, des obstacles naturels, la traversée du pont de Niouc (photo), une tyrolienne (facultatif) et une descente en rappel de 180m. Dès 4 personnes, 180 fr. Contact: No Limits Experience, 027 395 45 55.



Le pont de Niouc. CHANTAL DERVEY

Redécouvrir Ella Maillart

L'Espace Ella Maillart, à Chandolin, rend hommage à l'une des hôtes les plus illustres de la station. La sportive d'élite, exploratrice, écrivaine et photographe genevoise, qui finit sa vie dans le val d'Anniviers en 1997 à l'âge de 94 ans, y fait l'objet d'une exposition permanente dans une ancienne chapelle. Des photographies, dessins, articles, affiches et objets de ses voyages retracent son parcours hors du commun. Infos: 027 476 17 15 et www.ellamaillart.ch.

La tête dans les étoiles

Impressionnante virée virtuelle dans les anneaux de Saturne ou dans la constellation de votre choix grâce au Stellarium de Saint-Luc! Bien calé dans son pouf, on s'envole à la découverte du ciel du jour grâce au dôme de 3,8 m de diamètre installé dans un petit raccard. Masque obligatoire, 10 personnes maximum, Covid oblige. Séance de 50 minutes, davantage selon la curiosité des visiteurs. 10 fr. par personne, réservations au 079 953 60 15.



Dans les anneaux de Saturne. CHANTAL DERVEY

Karim Di Matteo

À chacune de ses virées dans le val d'Anniviers, votre serviteur n'a jamais manqué d'être intrigué par le panneau «Fang» qui invite à bifurquer en contrebas de la route principale peu avant Vissoie. Jusqu'ici, il n'avait toutefois jamais poussé jusqu'à s'aventurer dans la succession de virages serrés qui lui aurait permis de résoudre une part de l'énigme posée par ce toponyme à consonance asiatique.

Sauf que le «g» ne se prononce pas. Cela atténué peut-être le degré d'exotisme, mais pas le plaisir de faire la connaissance avec cet authentique et discret village divisé en trois quartiers: «Fang d'en haut» - le plus pittoresque -, «Fang du milieu» - et ses raccards remis au goût du jour - et le délicat «Fang d'en bas» - jardins soignés, venelles ombragées, pelouses impeccables et des habitants parfois de Lausanne, de Genève ou du Tessin.

C'est là, tout en bas du village, que vit Yvonne Jollien, native du hameau où elle a vécu une jeunesse faite de «beaucoup de travail et très peu de vacances», avec pour seule loi celle de la nature. «Heureusement, il y avait la religion et la paroisse», ajoute-t-elle.

«Juste des tas de cailloux, qu'on me disait»

Sur ses terres d'origine, celle qui est devenue Saviésienne par mariage cultive depuis deux décennies sa passion de l'histoire de Fang. Qui fut, se plaît-elle à rapeler, «le carrefour de la vallée, un passage obligé» jusqu'en 1856 et la construction de la route principale actuelle.

«C'est devenu ma drogue de creuser encore et encore au fond de la mine.» D'abord dans les archives - pour preuve son «Fang au val d'Anniviers» paru en 2002 -, puis au sens premier: dans la terre de ses ancêtres. En effet, une quatrième fraction de village, probablement la plus ancienne, a été ramenée à la surface au lieu dit Tiébagette, à cinq minutes à pied,



Yvonne Jollien
Propriétaire et âme du site de Tiébagette

dans la fraîcheur des frênes et des chênes, bercée par le chant de la rivière. «Quand viennent les grosses chaleurs, c'est impeccable ici», ajoute-t-elle d'ailleurs, en nous montrant le fourneau qu'elle a installé sur place pour les périodes de travaux.

Grâce à son abnégation, puis à l'intérêt et au travail d'archéologues de l'Université de Lausanne, un site médiéval rare en zone de moyenne montagne tend ainsi à revivre. «Tiébagette, ce n'était que du bouche-à-oreille, reprend l'intermittent Valaisan. Juste des tas de cailloux, dont beaucoup ont dû finir dans les eaux de la Navisence. Mais pour moi, c'était «le vieux Fang», comme disaient mes parents.»

Un site rare

L'aventure de Tiébagette débute véritablement en l'an 2000 quand son ami Victor Zufferey veut vendre. Yvonne n'hésite pas. Pour 1000 francs, elle fait sienne la

parcelle, avec son raccard d'époque et, de surcroît, ces vieux cailloux emplis d'histoire.

«C'était la brosse à l'époque», lance-t-elle en évoquant les heures passées à éclaircir la zone avec son mari et ses petits-enfants. Propre en ordre, Tiébagette laisse alors entrevoir des espaces bâtis bien délimités: «J'ai monté un petit dossier pour le Service d'archéologie du Valais. Après deux visites en 2001, on m'a dit qu'il y avait un intérêt certain, mais pas d'argent. Pourtant, il y a de quoi continuer à creuser. Ah ça, il y a de quoi s'amuser!»

Cédric Cramatte, de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne, ne demande que ça. «J'ai appris l'existence de ce site en 2013, explique-t-il, et j'ai été séduit par l'état de conservation, le tout dans un cadre forestier magnifique et une nature riche.»

Les premières fouilles de 2014 confirment l'intérêt archéologique des lieux: «Une douzaine de bâtisses datant du XV^e siècle. Or on connaît très peu de sites ruraux de ce type en moyenne montagne.» En 2016, l'Association pour la recherche archéologique au val d'Anniviers (Arava) est créée.

Des trouvailles multiples

Sur le plan archéozoologique, de nombreux ossements constituent autant d'indices sur la faune d'élevage (moutons, chèvres, bœufs) et le mode de vie des habitants: «La concentration d'ossements et une fosse pour déchets carnés laissent apparaître une activité de boucherie intense qui est le signe d'une occupation permanente et non simplement saisonnière. Pour l'anecdote, nous y avons trouvé des os de chat, le plus ancien observé en Valais.»

Pierres ollaires, tessons de céramiques, une clé et un fragment de boucle de ceinture complètent le butin. «On suppose également que certaines pièces de bois retrouvées dans des habitations de Fang ont pu être récupérées à Tiébagette», ajoute Cédric Cramatte.

La suite? Un projet de fouilles complémentaires plus profondes, de conservation et consolidation des maçonneries et de mise en valeur du site avec des panneaux explicatifs a été proposé au Canton du Valais et à la Commune d'Anniviers. «Mais pour cela, il faut réunir plusieurs centaines de milliers de francs», espère l'archéologue.

Yvonne Jollien veut y croire, raison pour laquelle elle a fait don l'an dernier de ses terrains à l'association et à ses membres «sans lesquels je n'aurais jamais réussi». Un legs aux allures d'héritage pour la septuagénaire: «Avec l'âge que j'ai, je ne pense pas que je verrai le résultat final. Mais ma part, je l'ai faite en confiant le bébé aux archéologues et en n'abandonnant jamais, même quand j'ai vu quelle brosse c'était au départ!»

Visite prévue le 13 septembre à 13 h 30 dans le cadre des Journées du patrimoine.

Visites à la demande auprès de l'Office du tourisme de Vissoie (027 476 16 00) ou directement auprès d'Yvonne Jollien (079 548 41 74). Pour des informations détaillées sur Tiébagette: archeologie-anniviers.ch.

Avec le soutien de:



Office du Tourisme du Canton de Vaud